

tière on n'emprunte de l'Etranger que ce qui pourroit contribuer à simplifier & à abrégér les opérations.

La marche du Soldat faisant une partie considérable de l'Exercice , on n'a eu garde de l'oublier. Il est une sorte de marche qu'on pourroit appeller *cadencée*. C'est celle que l'Auteur préfère comme plus propre à mettre l'uniformité dans les mouvemens. Il dit un mot du *sévit des armes*, il en prescrit succinctement les règles & la méthode ; celle du Maréchal de Puységur , qui est aussi celle des Etrangers , lui paroît la meilleure comme la plus simple. Il entre ensuite dans le détail du nombre des rangs qu'on peut donner tant au Bataillon qu'à l'Escadron. Ce nombre a varié souvent , & à cette occasion l'Auteur rapporte différens sentimens , & propose aussi le sien , dont les connoisseurs décideront.

On demande lequel vaut mieux d'un feu méthodique , ou de ce qui s'appelle un *feu roulant* , c'est-à-dire , sans interruption ? Plusieurs pensent que plus il se tire de coups , plus l'effet est grand : l'expérience décide le contraire , & les décharges réglées font bien une autre impression. Par exemple à la bataille de Parme , le feu des Allemands fût plus vif , celui des François mieux réglé & fut supérieur. « Un Officier François , ajoute-t-on , a inventé un fusil avec un double bassinet , bien propre à donner le moyen de charger vite par la facilité d'amorcer sans baisser le fusil , & d'ailleurs sans aucun risque , quoiqu'avec la bayonnette au bout du canon. On ne doute point , au cas qu'on ne trouve nul inconvénient à se servir de cette arme , qu'elle ne devienne très-intéressante. » On marque ici en quoi le fusil est préférable à l'ancien mousquet.